

La Vie Canadienne

REVUE HEBDOMADAIRE

TOME I

QUEBEC, 12 SEPTEMBRE 1918

No 10



EN PASSANT



Projet à reprendre

IL y a quelques années, le projet de créer un ministère de la *Santé publique* était au programme des deux partis qui se disputaient alors la faveur populaire. Arrivé au pouvoir en septembre 1911, sir Robert Borden réitéra son intention de réaliser cette réforme importante; mais, des problèmes difficiles étant survenus, son gouvernement négligea de remplir cette promesse; puis la guerre et tout ce qui s'ensuit retardent encore cette fondation dont dépend la vie et le bien-être de tant de petits Canadiens déjà nés ou à venir.

Je viens de lire, presque en même temps, deux articles qui m'inspirent la pensée de remettre devant le public la discussion de ce problème de la création d'un ministère de la *Santé*; le premier, dans une publication de la *Commission de Conservation* où un savant médecin s'inquiète à bon droit des maladies qui ravagent la jeunesse de ce pays, au moment même où nous avons tant besoin d'hommes; le second, dans un commentaire du dernier discours du ministre des finances, sir Thomas White, qui affirme—ce que je crois vrai—que la richesse individuelle a augmenté en Canada dans une telle proportion que cette augmentation dépasse de beaucoup le grand total de nos dépenses de guerre !

Eh bien, si des maux si dangereux nous menacent et si nous sommes si riches, qu'elle excuse le gouvernement peut-il offrir encore pour retarder la création d'un ministère qui, à un prix relativement peu considérable, conservera la plus précieuse des ressources de ce pays, le bien-être, la santé, la vie de ses sujets? Déjà la *Commission de Conservation* accomplit partiellement le travail d'information nécessaire au futur ministre et à son personnel. Mais il ne suffit pas de toucher le mal du doigt, il faut se hâter d'y apporter remède !

L'initiative privée dans les grandes villes du Canada remplace autant que possible l'action du pouvoir public. L'œuvre des Gouttes de Lait, celle des Dispensaires et des Hôpitaux à l'usage des tuberculeux pauvres, celle des Refuges pour les enfants trouvés, celle des Hospices pour les petits infirmes répa-

rent en partie l'incurie jusqu'ici excusable du gouvernement. Mais la charité et la philanthropie ne sauraient couvrir le champ trop vaste des maux à guérir ou à prévenir. D'ailleurs l'action du futur ministère de la *Santé* sera surtout préventive, et c'est par une publicité que les particuliers même les plus riches et les mieux intentionnés ne sont pas en état de solder que l'on parviendra à mettre la nation en garde contre les dangers qui la menacent dans ses forces vives.

J.-E. B.

Lumineuses vérités

NOUS attirons l'attention de nos lecteurs sur l'article de M. le professeur Duthoit, que nous publions plus loin.

Cet article n'a pas seulement l'intérêt du nom et du talent de l'auteur, mieux avantageusement connu et plus admiré chez nous depuis son passage et ses conférences de l'hiver dernier. Il a, plus encore, sa très haute valeur doctrinale, la puissante synthèse qui met en lumière la sagesse et l'opportunité de l'enseignement de l'Eglise dans le profond désarroi de notre civilisation, bien trop instable avant la guerre, et menacée de mort depuis quatre ans par la ruée allemande.

Les esprits sérieux noteront en ces fortes pages quelle frappante opposition existe entre le concept chrétien de la société et des sociétés, et le concept immoral de la force, de la richesse, de la puissance, auquel l'Allemagne fait appel pour asseoir sur le monde sa domination, qu'elle nomme sa civilisation.

En parlant ainsi nous ne voulons pas donner à entendre que l'Allemagne ait le monopole des erreurs qui ont faussé et mis en danger la civilisation, mais personne ne niera que la plupart de ces erreurs ne soient nées et n'aient été tout particulièrement cultivées en Allemagne, avant d'y être organisées militairement en forces destructives.

A la lutte contre l'invasion allemande que les troupes alliées refoulent aujourd'hui victorieusement, il faut donc ajouter la lutte, non moins nécessaire et plus longue, contre les erreurs dont l'Allemagne attendait le triomphe de ses ambitions: les erreurs qui ont